



CENTRE ÉTRANGER (PONDICHÉRY)

Sujets de français, bac 2021, voie techno

Corrigé du commentaire (page 11, voir sujet bis) : Gaston Miron, *L'Homme rapaillé*, « Je t'écris », 1970

Ce poème de l'auteur québécois Gaston Miron est extrait du recueil *L'Homme rapaillé*, paru en 1970. Le poète s'adresse à la première personne à une femme aimée qui n'est pas là et lui dit qu'elle lui manque. Le texte prend la forme d'une lettre. Il se compose d'une première strophe de six vers en décasyllabes, mais les autres strophes contiennent des vers de longueurs variables. On ne trouve pas de rimes, on peut donc parler de poème en vers libres, car il ne respecte pas les contraintes poétiques habituelles. Nous nous demanderons comment cette plainte élégiaque mélancolique et douloureuse laisse tout de même place à l'espoir. Dans une première partie, nous étudierons l'expression tragique du manque de la femme aimée, puis nous verrons comment le poète garde toujours espoir de retrouver cette femme.

- I. Le manque tragique de la femme aimée
 - A. Des éléments romantiques, l'expression de l'amour par l'écriture poétique
 - Adresse à une femme aimée avec la 2^e personne : « je t'écris », « toi », « ta voix », etc.

- « Je t'aime » mis en valeur à la rime au vers 1, le poème met les sentiments au centre du texte.
- Anaphore de « le coeur » aux vers 3 à 5.
- Évocation de l'intimité d'un couple : « dans tes bras amarré » vers 18, « couchés côte à côte » vers 22.

B. Une histoire tragique, marquée par l'absence de l'être aimé

- L'absence : anaphore de « parti » aux vers 3 à 5, anaphore de « sans » aux vers 12 et 13 : la négation insiste sur la douleur de l'absence.
- La souffrance du poète, créée par ce manque, se retrouve dans l'écriture du poème : « j'ai noir éclaté dans ma tête » vers 8 = faute de syntaxe pour exprimer violence des sentiments, « j'ai l'ennui comme un disque rengaine », vers 10 = comparaison qui insiste sur cette mélancolie

II. L'expression du temps, à la fois la cause du chagrin et l'espoir des retrouvailles

A. Le temps douloureux, loin de la femme aimée

- Le souvenir d'un passé qui n'existe plus : « qu'es-tu devenue toi comme hier » vers 7.
- Un avenir incertain : « de disparaître demain » vers 11.
- L'attente insoutenable des retrouvailles : « quand donc aurai-je de tes nouvelles » vers 16, l'adverbe « donc » marque l'impatience du poète.
- Métaphore « le temps saigne » vers 15 = accentue la souffrance liée au temps.

B. Un avenir joyeux

- Le texte devient le lieu de la réunion des amants, avec l'usage du pronom « nous » qui reconstitue le couple dans l'écriture : « nous deux » vers 19, « nous serons » vers 22.
- Usage du futur simple, qui donne l'assurance de ses retrouvailles prochaines : « tout finira », « nous serons », « nous reviendrons ».
- La certitude d'un horizon plus heureux : allégorie du « printemps » vers 27, qui incarne le renouveau.

Corrigé de la contraction de texte et l'essai n° 1 (pages 6 et 7) :

B-Œuvre : Monique Atlan, Roger-Pol Droit, *Humain. Une enquête philosophique sur ces révolutions qui changent nos vies*, 2012

Contraction : Dans notre monde, les nouvelles technologies sont omniprésentes. Elles régulent de nombreux aspects de notre vie et notre sécurité dépend désormais en grande partie de ces systèmes informatiques. Pourtant, la grande majorité d'entre nous ne saisit pas le fonctionnement de ces technologies complexes. L'informatique reste un savoir très peu répandu et cette ignorance du grand public a pour effet de mener à des comportements excessifs et irraisonnés. Ainsi, pour Gérard Berry, c'est grâce à l'imagination plus qu'à la science, que l'humain trouve des solutions à ses problèmes. De nombreuses œuvres de science-fiction avaient imaginé certaines des technologies qui existent aujourd'hui. L'imagination doit donc s'allier à la science, mais les technologies tendent de plus en plus à se rendre invisibles, ce qui rend impossible cette opération de l'esprit qui permet la création. Il y a alors un décalage entre ce que nous permettent de faire les objets connectés et la conception que s'en font nos cerveaux.

Essai : Face aux défis du monde qui nous entoure, l'imagination nous permet-elle de faire preuve d'ingéniosité ou peut-elle devenir une faiblesse ?

- I. L'imagination est une ressource précieuse qui peut nous aider à améliorer notre quotidien
- A. Alliée à la science, elle peut nous aider à créer de nouvelles technologies

Comme Gérard Berry l'explique, à de nombreuses reprises, des écrivains avaient imaginé certaines des technologies que nous utilisons aujourd'hui. Il évoque

Albert Robida qui invente le « téléphonoscope », objet qui préfigure les smartphones. Ainsi, l'imagination fournit de nouvelles idées aux chercheurs, qui les réaliseront grâce à la science.

B. Elle peut nous préparer à l'avenir

L'imagination nous permet de visualiser à l'avance des situations à venir et de nous y préparer. Lorsqu'on va passer un entretien important, on s'y entraîne dans notre tête avant et on imagine les questions possibles afin d'être prêt à y répondre. De même, les romans d'anticipation cherchent à nous préparer à l'avenir en représentant le monde dans un futur possible. Par exemple, *Dernières fleurs avant la fin du monde*, de Nicolas Cartelet, présente un futur sans abeilles, où les Hommes doivent polliniser eux-mêmes les plantes. Cette lecture peut nous alerter sur les dangers du réchauffement climatique.

II. Les limites de l'imagination

A. Une rêverie qui nous éloigne de la réalité

Lorsque nous passons du temps à rêver et à nous évader grâce à des lectures qui stimulent notre imagination, nous ne sommes plus connectés à notre réalité, nous pensons avec des images qui ne sont plus réelles, mais imaginaires. Ainsi, pour trouver des solutions aux problèmes de notre temps, il vaudrait mieux se tourner vers la lecture de romans réalistes. Par exemple, les romans de Zola, notamment *Germinal*, ont mis en avant les difficiles conditions de vie des mineurs en leur temps.

B. Une déformation de la vérité

L'imagination nous fait nous représenter une image fausse du réel. Les enfants sont persuadés qu'il y a un monstre sous leur lit parce que leur esprit les en a convaincus. *Les Fables* de La Fontaine nous conduisent à imaginer des animaux qui parlent et se comportent comme des humains, d'autres contes nous présentent des monstres ou des fées comme s'ils étaient réels. Ainsi, l'imagination nous entraîne dans l'erreur, dans la fiction, et ne peut donc pas nous fournir de solutions concrètes pour améliorer notre monde réel.

Corrigé de la contraction de texte et l'essai n° 2 (pages 8 et 9) :

C-Œuvre : Étienne Klein, *Le goût du vrai*, « République et connaissances », Tracts Gallimard n° 17, juillet 2020

Contraction : Le savoir scientifique est la propriété de tous et doit pouvoir être diffusé librement au sein de la République. Personne n'a le droit de s'approprier un théorème. Cependant, il n'est pas toujours aisé de transmettre ces connaissances complexes, notamment parce qu'aujourd'hui, la majorité d'entre nous est happée par une foule d'informations futiles. Il faut alors repenser nos moyens de transmission du savoir, avec de nouveaux biais d'expression. En effet, la diffusion de connaissances est perturbée par l'intrusion sur les mêmes réseaux de fausses informations, ce qui sème le trouble dans les esprits. La science se trouve dans une position ambiguë dans notre société : elle est à la fois dotée d'une forte autorité, qui remplace le pouvoir religieux, mais dans le même temps, elle est sans cesse remise en question, soumise aux critiques et aux doutes. Lorsqu'on ne maîtrise pas soi-même un savoir, on peut être tenté de contester tout discours scientifique et de n'admettre aucune vérité en soi, de tout voir comme instable et changeant.

Essai : En quoi la diffusion du savoir et la reconnaissance de sa valeur sont-elles nécessaires à une société éclairée ?

I. Permettre l'émancipation des Hommes

A. Lutter contre l'obscurantisme et le fanatisme religieux

En valorisant l'usage de la raison, les hommes doivent se libérer des superstitions religieuses et des illusions dans lesquelles les croyances les enferment. La diffusion du savoir et des connaissances au XVIII^e siècle a permis de lutter contre l'ignorance qui maintenait les hommes sous le joug du clergé. Ainsi, l'article *Tolérance* dans le Dictionnaire philosophique de Voltaire dénonce les abus et la violence qui résultent du fanatisme religieux.

B. Lutter contre les préjugés et l'intolérance

L'ignorance conduit les hommes à avoir de fausses idées préconçues et bien souvent à être intolérants envers autrui. En allant au-delà de nos préjugés et en utilisant notre intelligence, on peut ainsi parvenir à une plus grande égalité entre les hommes. Dans le *Supplément au voyage* de Bougainville, Diderot tente de déconstruire les préjugés européens sur les « sauvages » tahitiens.

II. Favoriser le développement du progrès scientifique

A. Améliorer notre connaissance du monde

En mettant le savoir scientifique à la portée de tous, on évite que la connaissance de l'univers soit réservée à une élite et que la majorité des hommes soit maintenue dans l'ignorance du monde qui l'entoure. C'est l'objectif annoncé de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert qui cherchent à rassembler l'ensemble des savoirs scientifiques et philosophiques.

B. Des inventions qui doivent conduire au bonheur de l'humanité



Le progrès scientifique conduit les chercheurs à faire de nouvelles découvertes, à inventer de nouvelles technologies qui ont pour objectif d'améliorer le quotidien des hommes. Ainsi, le paratonnerre et la machine à vapeur sont des inventions du XVIII^e siècle, qui ont vu le jour dans un contexte où l'usage de la raison était très valorisé. La vaccination apparaît également à la fin de ce siècle et montre d'autant plus comment le progrès scientifique constitue une amélioration directe de la vie des hommes.

Corrigé de la contraction de texte et l'essai n° 3 (pages 14 et 15, voir sujet bis) :

B-Œuvre : Michèle Petit, article issu de la conférence « S'accorder au monde », *Sciences humaines*, janvier 2020

Contraction : Les arguments que l'on avance pour encourager la lecture auprès des enfants et des adolescents sont des raisonnements d'adultes. Ils mettent en avant les intérêts pratiques et les avantages que cela représente pour la vie future de l'enfant, en omettant toute notion de plaisir de la lecture. Pourtant, ce qu'on retient de nos lectures enfantines, ce sont surtout des souvenirs d'évasion. La dimension orale de la lecture participe à stimuler l'imagination des enfants et à les faire voyager dans d'autres univers. Cela leur permettra ensuite de s'appropriier plus facilement le monde qui les entoure. Ainsi, il faudrait cesser de vanter les mérites de la lecture selon une approche pragmatique car cela a pour effet de rebuter les enfants. Les livres sont avant tout pour eux un moyen de découvrir le monde et de se comprendre eux-mêmes.

Essai : Dans quelle mesure la lecture ou l'écoute des œuvres d'imagination nous permet-elle de mieux nous accorder avec le monde dans lequel nous vivons ?

- I. La lecture ou l'écoute des œuvres de fiction permettent une meilleure appréhension de notre monde

A. Le plaisir de la lecture

Comme l'explique Michèle Petit, il y a un véritable plaisir de la lecture, notamment lorsqu'elle est orale. Semblable à un chant, l'enfant se laisse porter par la lecture et s'évade dans un monde imaginaire. Ce plaisir de la lecture

permet une première entrée dans le monde réel, par le biais de la fiction et de l'imagination. En lisant « des histoires de pirates ou de Robinson », l'enfant commence à s'approprier l'univers de la mer.

B. Le phénomène d'identification nous permet de nous approprier le monde

Lorsqu'on lit une œuvre de fiction, on est amené à s'identifier aux personnages, à vivre leurs aventures avec eux et à s'approprier ce monde fictif qui nous est présenté. Grâce à l'identification, le lecteur peut retirer certaines leçons qui lui serviront dans le monde réel : les contes apprennent très rapidement aux enfants à ne pas faire confiance aux inconnus, les romans présentent des personnages qui sont des modèles à suivre (Jean Valjean, dans *Les Misérables* de Hugo) ou des contre-modèles (Vautrin chez Balzac).

II. La fiction a aussi des limites, l'imagination nous éloigne du réel

A. La lecture de fiction peut nous donner une image fautive du monde

Les histoires qu'on nous raconte ne sont pas toujours réalistes. Il peut y avoir des éléments merveilleux, voire fantastiques. L'imagination nous transporte donc dans un univers factice, qui n'existe pas dans la réalité. Ainsi, les contes sont pleins de monstres et de fées et les Fables présentent des animaux qui parlent et se comportent comme des humains.

B. La fiction n'est pas toujours crédible

Lorsque le monde représenté dans l'œuvre de fiction est trop simplifié, il se peut que le lecteur n'y croie pas. Par exemple, dans *Les Fables* de La Fontaine, chaque



animal incarne un certain type d'homme : le lion représente l'homme de pouvoir, le renard, le rusé et le mouton, le faible. Pourtant, la réalité est plus complexe : la personnalité d'un individu ne peut pas être résumée à un seul trait. Ainsi, la fiction ne donne pas toujours une image fiable du monde.